

HISTOIRE DE BALEINES ET AUTRES MONSTRES MARINS

LA REVANCHE DE LA BALEINE (1)

Depuis quelques temps on entend parler de plaisanciers qui ont été agressés par des cachalots. Faut-il être surpris : on a plutôt l'habitude de considérer cet animal comme une attraction touristique. Tous les ports de Norvège ou de la cote Ouest du Canada et l'Alaska proposent la balade à leur rencontre.

Je n'insiste pas sur l'intérêt économique qui a quasiment disparu depuis que l'huile ne sert plus à s'éclairer et que les baleines ne sont plus utilisées dans les soutient-gorges. La chasse commerciale à la baleine a presque disparue depuis 1982 sauf pour la Norvège, l'Islande, le Japon, la Russie et quelques petites communautés Inuites de l'Alaska et de Sibérie.

Pourtant les victimes des collisions entre ces grands cétacés sont plus souvent fatales à l'animal plutôt qu'au navire qui l'a heurté. **Alors peut-on parler d'une revanche ?**

En **1850 Melville** commence la rédaction d'un livre sur la chasse à la baleine : le livre ***Moby Dick or The Whale*** est publié en 1851.

Dans cet ouvrage il donne de nombreux exemples de la puissance et de la malice que montre parfois le cachalot : « *Dans l'année 1829, le bateau Essex commandé par le capitaine Pollard de Nantucket ... en croisière dans le Pacifique... met ses embarcations à l'eau pour mettre la chasse à un banc de Cachalot... subitement un gros cachalot s'échappa des embarcations, sortit du banc et fonça droit sur le vaisseau, ... il le creva avec son front... en moins de dix minutes, l'Essex fit eau et se retourna. Pas une planche n'a été vue depuis.* »

Melville relate les multiples témoignages qu'il a pu recueillir ou l'on évoque « *l'horrible air de vengeance du cachalot* » ou encore « *l'attaque mystérieuse et mortelle* » de l'animal. Un autre témoignage cite encore : « *son aspect était horrible et indiquait le ressentiment de la fureur* ».

L'Union, vaisseau de Nantucket se perdit corps et biens en 1807 sur la cote des Açores au cours d'une attaque semblable.

Les récits de chasseurs de baleines ne manquent pas. Melville cite encore une conversation entre le commandant d'une corvette de guerre américaine et un groupe de capitaines baleiniers. Le commandant se permit d'être sceptique quant à la force étonnante que leur attribuaient *les gentlemen professionnels présents*. « *Quelques semaines plus tard ... son bateau invincible en route pour Valparaiso ... fut arrêté par un cachalot corpulent qui sollicita quelques moments confidentiels avec lui... Cette conversation consista à donner un tel coup de corne à la corvette que toutes pompes en action il dut filer droit au prochain port pour se faire réparer.* »

De nos jours il ne fait pas de doute que les collisions entre les énormes porte-containers ne sont même pas consignés au livre de bord, contrairement aux rencontres parfois inamicales entre plaisanciers et cétacés.

Alors rancune ou pas ? Les baleines comme les éléphants ont de la mémoire !



Illustration de Garneray : Extraits de : Herman Melville : Moby Dick Edition mars 2025 Chapitre XLV

A suivre ...

LA BALEINE, JONAS et autres MONSTRES MARINS. (2)



Par Gustave Doré —Domaine public,



<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=28352>

Représentation du Léviathan dans la fresque *Le Jugement dernier (Giudizio Universale)* de Giacomo Rossignolo (vers 1555).

Le **Léviathan** est, dans la Bible, un animal marin qui apparaît dans les Psaumes, le livre d'Isaïe, et le livre de Job. Le Talmud y fait aussi référence, évoquant la destruction de monstres marins rebelles par Dieu à la fin des temps. Je ne reviens pas sur l'histoire de Jonas qui a passé trois jours dans le ventre de la baleine !

La carte marine (ci-dessus) que m'envoie Jean-François J. montre que les monstres marins ne sont pas rares aussi faut-il se documenter un peu pour ne pas confondre les espèces.

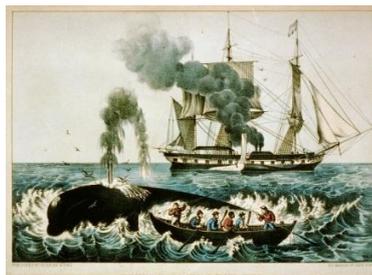
Gerard D., à raison, fait remarquer que ce ne sont pas des cachalots mais des orques qui agressent des plaisanciers dans la région de Gibraltar. Je n'ai jamais eu l'occasion d'observer de près ces cétacés. Donc un peu de documentation s'impose.

Aristote avait déjà observé à partir de prises dans les filets de pêcheurs en mer Egée qu'il s'agit de mammifères et il distinguait déjà les baleines à fanons des cétacés à dents. Bien sûr la plupart des connaissances de l'antiquité ont été perdues jusqu'à la Renaissance.

A part les baleiniers peu d'auteurs s'intéressent à la question et les classent parmi les poissons. AU XVIII^{ème} s. enfin Carl von Linné les reclasse enfin définitivement parmi les mammifères.

Dans cet ensemble il ne faut pas confondre les cétacés à dents comme les orques, le narval, et les cachalots, dauphins et autres espèces à fanons. A noter que les orques ou épaulards sont des supers prédateurs. Les anglosaxons les nomment « killer whales ». Ils sont souvent comparés aux loups, chassant en groupe et formant des familles parmi les plus stables du monde animal.

L'étude des cétacés s'appelle la Cétologie mais c'est un domaine dans lequel je ne veux pas risquer de m'aventurer.



A suivre

LA BALEINE ILLUSTRÉE (3)

Nous sommes au XIX^{ème} s. : Contrairement à la marine marchande, un baleinier n'a pas de marchandise à transporter d'un port à l'autre, il peut donc emmagasiner dans ses cales des vivres en quantité ainsi que des citernes d'eau pour plusieurs mois. Les pêcheurs de Nantucket naviguent sur toutes les mers du monde et souvent restent plusieurs mois, voire 2 ou 3 ans, sans toucher terre. Ainsi les baleiniers ont le plus de raison de se montrer sociables. « *Certains navires marchands se croiseront en plein Atlantique sans même échanger un seul signe de reconnaissance, se permettant peut-être quelques critiques sur le gréement de l'autre. Quant aux vaisseaux de guerre, ils se donnent une telle comédie d'inclinaisons ridicules, de courbettes de salutations du pavillon qu'on peut douter qu'il y ait beaucoup de franche bienveillance, d'amitié et de fraternité derrière ces simagrées.* »

Melville est particulièrement critique sur les représentations fantaisistes ou approximatives des tableaux de chasse de l'époque, car c'est par ces tableaux que l'on peut avoir une idée de la baleine vivante telle que la voient ses chasseurs. A tout prendre « ... la meilleure représentation de baleine et de scènes de chasse... est celle donnée par un certain **Garneray**... Qui est Garneray le peintre ?... Je gagerai ma vie qu'il avait pratiqué son sujet ... Les Français sont des gars faits pour peindre l'action ... »

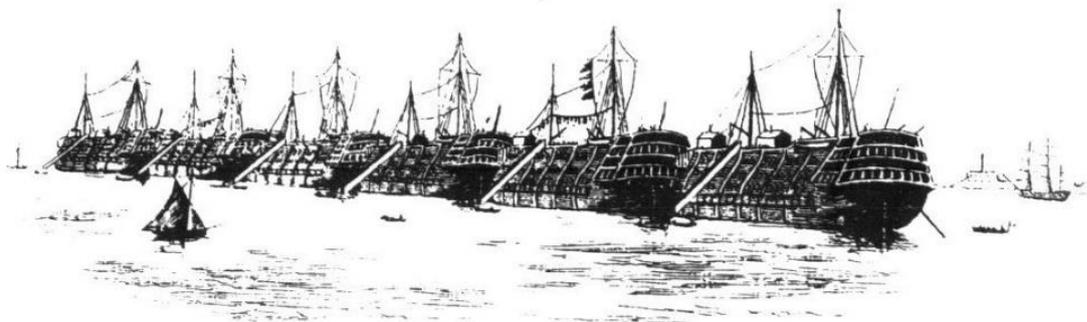
Merville avait raison : **Ambroise Louis Garneray**, 1783 1857 a connu une vie d'aventurier avec Surcouf, Dutertre, et les corsaires de l'océan indien.

Il navigue sur la *Belle Poule* prise en mars 1806 par les Anglais. Blessé, il est conduit au Royaume-Uni et passe les huit années suivantes dans l'enfer **des pontons en rade de Plymouth**. Il a 23 ans. Il met cet enfermement à profit pour peindre, ce qui lui permet d'améliorer son ordinaire, grâce aux commandes d'un marchand de tableaux britannique.

Plus tard il deviendra peintre de marine, précurseur du roman d'aventure maritime. Il est l'auteur de romans : « Corsaire de la République », « Le Négrier de Zanzibar ».



Les « pontons » sont d'anciens navires de guerre qui ne peuvent plus prendre la mer et qui sont ancrés afin de servir de prison.
Lire : LOUIS GARNERAY ; « Un corsaire au bague, Mes pontons » Edition Phébus, 4 septembre 1985.



Par Garneray

Le récit de son séjour dans les bagnes des « Pontons » est publié : « Un corsaire au bague, Mes pontons » Editions Phébus 4 septembre 1985.

LA BALEINE : INTERET ECONOMIQUE (4)

La chasse à la Baleine et la pêche à la morue :



John Cabot lors de son expédition pour atteindre Cathay par l'ouest en 1497 avait atteint l'île du Cap Breton ou l'île de Terre-Neuve à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent. Il a fait le récit de son expédition au roi Henri VII le 10 ou le 11 août 1497. Il croyait encore avoir découvert l'Asie mais avait noté justement l'abondance de cabillauds au large des terres découvertes.

C'est à cette époque que s'est développé **la pêche à la morue**. Mais les Basques, les Normands, les Bretons péchaient déjà sur les « Grands Bancs »

La chasse à la baleine : Les premières traces historiques généralement admises sont des documents qui attestent la chasse à la baleine par les Basques. Ils furent les premiers à chasser la baleine franche (aussi appelé la baleine basque) en Atlantique Nord dès le XI^e siècle.



La baleinière basque renflouée exposée au musée du Lieu historique national de Red Bay, station baleinière basque du XVI^e siècle, située dans l'actuelle province canadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.

Mais avant l'arrivée des pêcheurs occidentaux, et la chasse industrielle, phoques et baleines constituaient une ressource alimentaire traditionnelle des populations Inuits dans les régions arctiques d'Amérique et de Sibérie.

En mer Méditerranée déjà durant l'Antiquité, la chasse à la baleine aurait conduit à la disparition des baleines franches et baleines grises de ces eaux.

Chasse industrielle : Fin XIX^e s. et au XX^e, on a vu les moyens passer par des étapes technologiques importantes :

- Voiliers à vapeur, tels que le *Aurora*, construit à Glasgow en 1876 pour le compte de la *Dundee Seal and Whale Fishing Company*;
- Navires susceptibles de s'attaquer à des baleines de haute mer ;
- Constitution de flottilles pour *optimiser* l'exploitation de zones particulièrement riches ou de zones de migration ;
- Utilisation du harpon propulsé (à bord de barques ou à bord de navires de fort tonnage).

Pendant cette période, la chasse à la baleine devient de plus en plus industrielle et massive. On estime ainsi qu'environ mille baleines par an étaient tuées en 1900, contre 15 000 à 20 000 à la veille de la Première Guerre mondiale, chiffre qui décline ensuite pour remonter dès le milieu des années 1920 à une fourchette comprise entre 20 000 et 30 000 baleines par an.

Mais on ne peut plus parler de pêche ou de chasse : les bateaux sont des usines où les cétacés sont massacrés pour un intérêt économique discutable. Ces usines flottantes permettent de fabriquer l' « huile de baleine » en pleine mer, sans avoir besoin de base à terre. Celles-ci permirent d'exploiter des mers trop éloignées ou isolées. Les stations baleinières demeuraient néanmoins utiles, et expliquent les revendications territoriales sur les terres d'Antarctique.

En 1982, une interdiction sur la chasse à la baleine dite commerciale (moratoire) sera adoptée par une majorité des trois quarts des membres de la CBI. Le Japon, la Norvège, l'URSS et le Pérou y feront objection, mais le Japon retirera son objection en 1985 et acceptera le moratoire en 1987.

Je préfère me limiter à présenter ce qui était encore la pêche du XIXe s.

Au milieu du XIX^e siècle, plus de 150 baleiniers américains naviguent ainsi dans l'océan Arctique, recueillant plus de 200 000 tonnes d'huile en une seule saison.

Nantucket au sud de la presqu'île du **cap Cod**, à une centaine de kilomètres au sud-est de Boston devint rapidement le principal port de pêche à la baleine de la côte Est. La pêcherie américaine décline cependant progressivement, au profit notamment des Norvégiens, qui dans les années 1930 fournissaient 70 % de la production mondiale d'huile de baleine.

Sur les 80 à 90 espèces de cétacés, environ une dizaine est exploitée pour la chasse.



Baleine franche du Pacifique Nord, Baie de la demie lune, Californie, le 20 mars 1982, photo de Jim Scarff

Les baleines ciblées étaient des baleines franches :

La baleine franche de l'Atlantique nord appelée baleine noire ou baleine de Biscaye, un nom issu des premiers baleiniers basques. Alors qu'à l'apogée de l'espèce, plus de 20 000 spécimens sillonnaient l'Atlantique nord-ouest, on dénombre aujourd'hui 340 individus.

La Baleine franche du Pacifique Nord. Bien qu'elle soit protégée, la chasse par des navires soviétiques dans les années 1950 et 60 ont drastiquement réduit le nombre d'individus.

Ces animaux nagent lentement (ce qui en facilite la poursuite) et leurs carcasses (contrairement à celles des rorquals) flottent naturellement en surface (ce qui en facilite la récupération et l'exploitation, d'où leur nom de franche).

Parmi les cétacés, baleine étant un nom générique, le cachalot et la vraie-baleine sont les plus remarquables et les seuls régulièrement chassés par l'homme. Toutes deux sont massives, la tête du cachalot représente presque le tiers de l'animal. Le devant de la tête présente un plan presque vertical qui est utilisé comme un bélier et la partie inférieure reçoit la mâchoire munie de dents. La baleine n'a pas de nez, son évent est au sommet de la tête. Elle n'a pas de dents mais des fanons.

Avant le début du XVIII^e siècle, très peu de cachalots sont chassés, cette chasse étant principalement pratiquée par les populations autochtones de l'Indonésie. Vers 1712, les chasseurs cherchent des baleines franches près des côtes.

Seules quelques captures sont enregistrées pendant les premières décennies de la chasse au cachalot en pleine mer (de 1709 aux années 1730). Les chaloupes se concentrent plutôt à chasser la baleine franche sur les hauts fonds près de Nantucket ou autour du détroit de Davis, pour trouver la baleine boréale. Les carcasses sont découpées et les graisses fondues à terre pour en extraire l'huile.

Les baleiniers ne transportent pas de fret. Par contre ils vont s'équiper pour pouvoir naviguer au large pendant de longues durées sans nécessité de rejoindre un port. Ils disposent de très grandes réserves d'eau, de vivres, pour de longues durées, et du bois, du fer, de tout le matériel et des forges pour que le charpentier, le forgeron, puissent assurer toutes les réparations nécessaires en parfaite autonomie. Une chaudière peut être installée sur le pont. La carcasse de l'animal est fixée le long du bateau et découpée en bandes qui sont hissées à bord. Les épaisses couches de graisses seront fondues sur place ; l'huile est inodore et pourra être stockée durablement jusqu'à la fin de la campagne de plusieurs mois.

La chasse américaine s'étend rapidement depuis la côte est des colonies américaines jusqu'au Gulf Stream, les Grands Bancs, l'Afrique de l'Ouest dès 1763, les Açores en 1765 et l'Atlantique Sud en 1770. De 1770 à 1775 les ports du Massachusetts, de New York, du Connecticut et de Rhode Island produisent 45 000 barils d'huile de cachalot par an, contre 8 500 d'huile de baleine.

La même décennie les Britanniques commencent la chasse au cachalot en utilisant navires et personnels américains ; la décennie suivante les Français font leur entrée dans le commerce, utilisant également les connaissances américaines.



Dessin de chasse des années 1850.

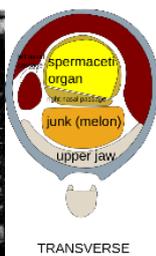
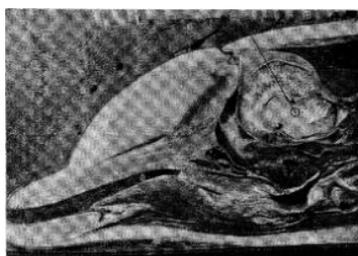
Années 1800 Chasse au cachalot

Au début des années 1740, avec l'avènement de bougies au spermaceti (avant 1743), les navires américains ont commencé à s'intéresser aux cachalots. La chasse au grand cachalot avait principalement pour objectif l'exploitation du spermaceti. Ce spermaceti était utilisé dans les lampes et éclairages à huile (tout comme l'huile de baleine issue de la graisse de l'animal avec laquelle il est parfois confondu), pour les cosmétiques, le tannage du cuir et comme lubrifiant, et pour les bougies, savons, ou bien encore excipients pharmaceutiques.

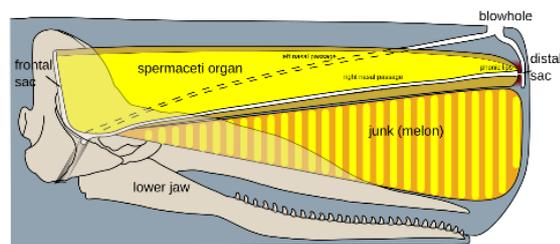
Le cachalot fut décimé jusqu'en 1982, année où sa chasse fut définitivement interdite. Depuis 1987, l'huile de spermaceti n'est plus vendue légalement

Spermaceti

C'est une substance huileuse blanche présente dans la tête de certains cétacés en particulier le cachalot. L'organe correspondant est nommé organe du spermaceti.



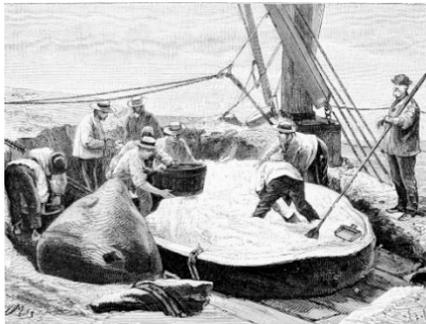
TRANSVERSE



SAGITTAL

La plupart cétacés ont un organe similaire moins développé, appelé melon. C'est un organe ovale de tissu gras occupant la majeure partie de la tête chez les Delphinidés. Chez les cachalots ou les baleines à bec, (une famille de cétacés à dents) où il est très développé, il est appelé spermaceti.

C'est une substance combustible. Au-dessus de 30 °C, le spermaceti est liquide. Il se cristallise petit à petit jusqu'à 0 °C, d'abord en se troublant, puis en une masse à larges lames entrecroisées.



Extraction du spermaceti sur le pont d'un baleinier.

La chasse au grand cachalot avait principalement pour objectif l'exploitation du spermaceti. Une tête de cachalot est massive, presque le tiers de l'animal, en contient plusieurs centaines de litres que l'on recueille à l'aide de seaux.

Ce spermaceti était utilisé dans les lampes et éclairages à huile (tout comme l'huile de baleine issue de la graisse de l'animal avec laquelle il est parfois confondu).



Lampe à huile de baleine.

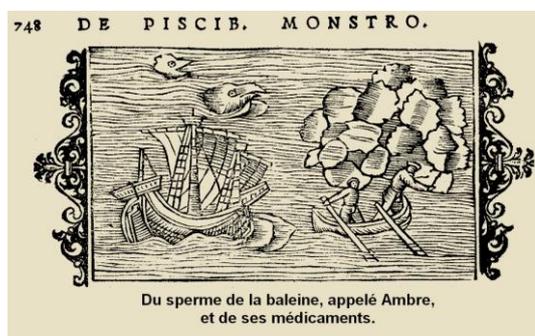


Les becs de gaz pour l'éclairage de ville, les lampes à pétrole remplaceront l'huile de baleine à partir de la fin du XIX^e s.

Pour les cosmétiques, le tannage du cuir et comme lubrifiant, et pour les bougies, savons, ou bien encore excipients pharmaceutiques, l'usage sera plus durable. Depuis 1987, l'huile de spermaceti n'est plus vendue légalement.

Le cachalot fut décimé jusqu'en 1982, année où sa chasse fut définitivement interdite.

La chasse au cachalot



Du sperme de la baleine, appelé Ambre, et de ses médicaments.

Par Auteur inconnu — Recherches sur le cachalot Pouchet, G. (Georges), 1833-1894,

Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=11905328> Par Auteur inconnu

Les cachalots se rassemblent en groupes nommés « pods ». Les femelles vivent avec leurs jeunes, séparément des mâles, et s'entraident pour protéger et allaiter les juvéniles. Elles mettent bas tous les trois à six ans et s'occupent de leur progéniture durant plus d'une dizaine d'années.

Le cachalot n'a pas de prédateurs naturels assez forts pour attaquer avec succès un adulte en bonne santé, seuls les orques peuvent essayer de se fondre dans un *pod* pour y tuer les plus jeunes. En raison de sa taille, le cachalot pouvait parfois se défendre efficacement contre les baleiniers. L'exemple le plus célèbre est celui d'un cachalot de 25 m ayant attaqué et coulé le baleinier américain *Essex* en 1820.



L'orque, ou épaulard (du sous-ordre des Cétacés à dents) : la plus grande de la famille des dauphins océaniques.

Entre les plongées, le cachalot fait surface pour respirer durant généralement huit minutes avant de replonger. Le cachalot respire par un seul évent, d'une vingtaine de centimètres. L'animal respire 3 à 5 fois par minute au repos, et 6 à 7 fois par minute après une plongée. Le souffle est bruyant, constitué d'un jet simple pouvant s'élever jusqu'à 15 m au-dessus de la surface de l'eau. La vitesse du cachalot avoisinerait les 7 km/h pour une remontée effectuée à 9 km/h : en près d'un quart d'heure, l'animal aurait le temps de descendre à un kilomètre de profondeur et d'en remonter.

En expirant l'air de leurs poumons, les baleines produisent un souffle que l'on peut parfois apercevoir à des kilomètres. Les baleines ont 2 événements : le jet est donc double. Sur les lieux fréquentés par les cétacés, un veilleur est installé dans une nacelle en haut du mat appelée « nid de pie »



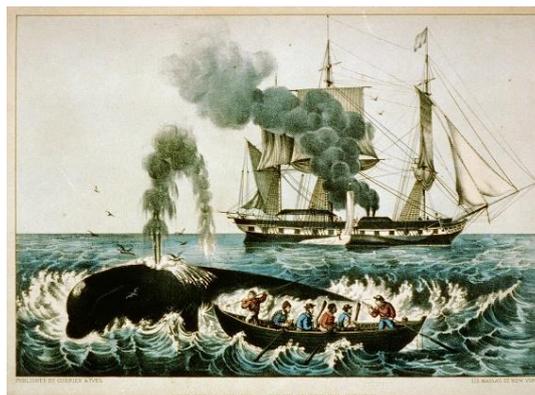
Les premiers baleiniers ont été construits en

1786.

Sur les lieux fréquentés par les cétacés, un veilleur est installé dans une nacelle en haut du mat appelée « nid de pie »

Pendant une campagne de pêche, l'équipage est de 20 à 30 hommes.

L'attaque est portée à bord de baleinières, petites et faciles à diriger qui sont chargées de poursuivre le cétacé, le harponner et le remorquer.





Une copie d'une baleinière traditionnelle au Musée maritime Mystic Seaport (Connecticut, États-Unis)
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=115479> Par Stan Shebs, CC BY-SA 3.0,

L'AMBRE GRIS

L'**ambre gris** est une concrétion intestinale du cachalot, provenant de l'interaction des sécrétions biliaires et des aliments ingérés par les cachalots.

C'est une substance très parfumée, solide, grasse, inflammable, de couleur variant du gris au noirâtre, à l'odeur spécifique. On le trouvait autrefois le plus souvent flottant sur les océans ou déposé sur les côtes, avant de l'extraire des cachalots tués à la chasse.

À l'origine, l'ambre gris a une odeur organique désagréable. Après exposition à la lumière et aux éléments pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, il exhale son odeur définitive, « chaude », « animale », rappelant le tabac. On l'utilise alors dans la fabrication du parfum pour fixer et rehausser d'autres parfums plus fugitifs.

En raison de son coût, il est le plus souvent remplacé par un substitut de synthèse. L'ambre gris naturel n'est presque plus utilisé aujourd'hui. L'ambre gris doit sa valeur à son utilisation très ancienne en parfumerie et à son extrême rareté.

L'ambre gris est au moins connu depuis le IV^e siècle de notre ère. Jusqu'à la Renaissance, on récoltait l'ambre flottant à la surface des mers, par concrétions d'une dizaine de kilos, voire exceptionnellement de plus de 100 kg.

Dans l'histoire des grands courants économiques, la « *route de l'ambre* » est citée comme plus tard « *la route de la soie* ». Cette « route » reliait la Baltique à la Méditerranée en traversant l'Europe de l'Est, pour rejoindre la Grèce et l'Orient où elle était appréciée à prix d'or comme composant d'une recette de *nard*, parfum destiné à l'église. Il est également connu des Arabes qui le vendent dès le X^e siècle aux populations d'Afrique de l'Est.

L'origine biologique de l'ambre gris était un mystère qui ne sera éclairci qu'au XVIII^e siècle ; avant cela les auteurs latins et arabes avançaient des hypothèses variées : écume solidifiée ou excrément d'animal marin, voire sperme de baleine

Avec la chasse au cachalot, on découvrit, lors du dépeçage des cétacés, que l'ambre natif se formait dans l'intestin, avec une accumulation pouvant atteindre 400 kg ;

Hormis son nom, l'ambre gris n'a qu'un seul point commun avec l'ambre jaune, qui est une résine fossile sécrétée il y a des millions d'années par des conifères ou des plantes à fleurs.

* * *

Documentations et illustrations sur Wikipedia

A lire : « Moby Dick » de Melville : Plus qu'un roman d'aventure, il s'agit d'une véritable encyclopédie sur les « baleines » et la pêche au XIX^e s.

Dominique Rouillard, Août 2025